



Automne 2013
N°52

le rire médecin

S'AMUSER À L'HÔPITAL,
C'EST DRÔLEMENT IMPORTANT!

LE JOURNAL



16, 17 ET 20
NOVEMBRE 2013 :
Première
collecte nationale
du Rire Médecin

ZOOM SUR

Pr. Devictor, un nouveau Président en or.

VOTRE QUESTION

Comment les clowns vivent-ils le décès
d'un enfant ?

DOSSIER :

Des clowns
pour soulager
la douleur.

PAGES 6-7

EDITO

Caroline Simonds



Après la vitamine D de l'été, la bousculade de la rentrée ! Cette période de renouveau et de transition, dont l'on se remet doucement à l'automne, est souvent l'occasion de nouvelles résolutions et de changements ! Le Rire Médecin ne déroge pas à la règle et se trouve en effervescence depuis début septembre. Notre siège parisien a déménagé, nous avons un nouveau Président, et préparons notre première collecte nationale... Un vent de nouveauté souffle ! Pourtant une chose demeure invariable : notre envie de soulager au mieux les enfants hospitalisés en leur offrant le rire et la fantaisie. Et nous avons plus que jamais besoin de vous. Comme vous avez pu le constater depuis le début de l'année, nous avons souhaité en 2013 vous faire partager notre quotidien auprès des enfants souffrant d'un cancer. Ce numéro de votre *Journal* lève le voile sur le soulagement que peuvent représenter les clowns quand un enfant est douloureux. La notion de douleur, malgré son caractère subjectif, impalpable, est pourtant au cœur des inquiétudes des familles à l'annonce de diagnostic de cancer et les médecins en sont aujourd'hui très conscients. Découvrez comment les comédiens du Rire Médecin ont peu à peu investi un rôle capital aux côtés des soignants et de l'entourage des enfants pour apaiser cette souffrance.

Caroline Simonds

Directrice Fondatrice du Rire Médecin



SOMMAIRE

ACTUS	P.3
LES CLOWNS FONT L'ARTICLE	P.4
ZOOM SUR...	P.5
DOSSIER	P.6-7
VOTRE QUESTION	P.8-9
BILLE DE CLOWN	P.10
LA VIE DES COMITÉS	P.11
PARTENAIRES DE CŒUR	P.12
MA PLUS BELLE HISTOIRE DE CLOWN	P.13
PAROLES DE...	P.14
NOUS AIDER AUTREMENT	P.15
À VOS AGENDAS	P.16



Directrice Fondatrice

Caroline Simonds

Co-Directeur

Marc Avelot

Administration et finances

Stéphanie Bégau, Stéphanie Caladou

Conseiller en ressources humaines artistiques

Jean-Louis Berdat

Comités

Gaëlle Rastello, Eléonore Tranchant,

Emilie Yvart

Générosité du grand public

Gaëlle Rastello, Cécile Batreau,

Maud Huglo, Marianne Debiesse

Partenariats

Adeline Fougère

Communication et Presse

Aïda Salem, Elisa Blanchard

Institut de Formation du Rire Médecin

Farida Hamandia, Claire Bodelet

Assistante artistique

Claire Bodelet

Rédaction

Marianne Debiesse, Hélène Pavie,

Stéphanie Bégau

Conception graphique

Traffik - José Da Cruz

Crédits photo

Jacques Grison / Le Rire Médecin

Un nouveau président



Succédant au Professeur Alain Fischer, le Professeur Denis Devictor a été élu à l'unanimité par notre Conseil d'Administration le 1^{er} juillet dernier. Le Pr. Devictor a commencé sa carrière en réanimation néonatale et pédiatrique. Chef de ce service à l'hôpital Bicêtre à partir de 1997, puis chef du pôle Femme Mère Enfant Adolescent, Denis Devictor a consacré l'essentiel de sa carrière à réduire l'impact du tragique vécu en réanimation néonatale et pédiatrique. Découvrez son portrait en page 5 de votre *Journal*.

Ça déménage !

Afin de pouvoir accueillir davantage de bénévoles, mais également afin d'héberger l'Institut de Formation du Rire Médecin, le siège de notre association a déménagé fin août dans le 19^{ème} arrondissement de Paris au 64, rue de Crimée.

La première Collecte Nationale du Rire Médecin

Nous sommes très heureux de vous annoncer que les premières **journées de collecte nationale du Rire Médecin** se tiendront les 16, 17 et 20 novembre dans plusieurs villes de France. Nous avons besoin de vos dons et de votre mobilisation bénévole pour faire de ces journées une réussite alors n'hésitez pas à vous inscrire pour faire partie de nos bénévoles d'un jour !

Pour vous inscrire ou en savoir plus, rendez-vous sur www.leriremedecin.org ou www.agirpourleriremedecin.com.

Beau logo



Afin d'améliorer la notoriété du Rire Médecin et d'élargir le cercle de nos sympathisants, le logo de notre association a subi un petit lifting et est désormais plus lisible. Toujours soutenu par notre petit personnage emblématique, il joue avec les codes du Rire Médecin : nez rouge et dynamisme, pour égayer la police choisie. Nous souhaitons de tout cœur que ce logo, qui reflète notre sérieux comme notre fantaisie, toute clownesque, vous plaise.



LES CLOWNS FONT L'ARTICLE

Des rires au cœur de l'hôpital

Extrait du reportage d'Antoine Janbon, avec l'aimable autorisation de la revue Union Sociale.

Chaque semaine, les clowns de l'association Le Rire Médecin tentent de redonner aux enfants hospitalisés le droit de jouer et de s'évader. Une initiative qui rejaillit sur les parents et le personnel soignant.

Mardi, 10 heures, Hôpital Robert Debré à Paris. [...] A peine après avoir poussé la porte du service, René interpelle une infirmière : « Bonjour ! Ah pas mal tes chaussures ! », tandis que Couette vient plaisanter avec une maman sur la couleur de son tee-shirt. Après quelques minutes, Julien*, un petit malade de 16 ans, sort lentement de sa chambre, malgré les perfusions, pour partager un tour de magie. [...].

Même si leur présence semble totalement improvisée, rien n'est laissé au hasard. La journée commence toujours par une séquence de transmission avec les membres du personnel. « Ce moment nous permet de nous rendre compte de l'état des enfants, de comprendre leurs besoins et d'offrir un spectacle tout à fait personnalisé », explique René, membre du Rire Médecin depuis plus de six ans.

Des clowns pas comme les autres :

De la même manière, chacun des clowns intervenant fait l'objet d'une longue formation au sein de l'association.

Celle-ci a pour objectif de comprendre l'univers hospitalier, d'apprendre à respecter son fonctionnement et ses contraintes mais également d'adapter le jeu à ce cadre spécifique. Enfin, les clowns interviennent toujours en duo :

« Le travail en équipe nous permet d'éviter le phénomène d'usure. Quand l'un connaît un jour de moins bien, l'autre le soutient. Le partenaire sert de tremplin. », raconte Couette.



L'autre plus-value du Rire Medecin est d'avoir su créer des liens très forts avec le personnel soignant, leur permettant de jouer en liberté dans l'hôpital. « Nous les considérons comme des membres de l'équipe. Les clowns nous font prendre du recul sur nos pratiques médicales, nous donnent l'occasion d'avoir d'autres rapports avec les malades et puis quand on est débordé et pris par l'urgence, leur présence nous redonne le moral », explique Audrey, infirmière à l'hôpital Robert Debré.

René et Couette ont maintenant commence leur tournée des chambres. Dans celle de Natalie*, 12 ans, ils ont imaginé une intrigue amoureuse entre eux, mettant la jeune fille dans la confiance. Dans la suivante, ils entament des jeux de ballon devant le fou rire du petit Elias*, 3 ans, qui navigue entre la vie et la mort depuis sa naissance. Par le hublot de la chambre, son père regarde le spectacle, aussi émerveillé que son fils : « La vie d'Elias risque d'être courte. La semaine dernière déjà, son pronostic vital était largement engagé. Même s'il ne résiste pas longtemps à la maladie, je veux qu'il se souvienne que le rire fait partie de la vie. Seuls les clowns arrivent à lui faire passer ce message. C'est pour cela que leur présence à nos côtés est essentielle. ».



*Les prénoms des enfants ont été changés.



Portrait de Denis Devictor, nouveau Président du Rire Médecin

Le Pr. Denis Devictor a été élu en juillet 2013 Président de l'association Le Rire Médecin. Il succède au professeur Fischer, pédiatre et chef du service d'immuno-hématologie de l'hôpital Necker-Enfants Malades, qui a occupé cette fonction durant 9 ans. Nous vous proposons ici d'en savoir plus sur cet homme généreux et enthousiaste, passionné de montagne et prêt à tout pour améliorer la qualité de vie des enfants hospitalisés.



Le Professeur Denis Devictor commence sa carrière en 1974 en réanimation néonatale et pédiatrique. Il devient **chef du même service à l'hôpital Bicêtre en 1997.**

Nommé Professeur des Universités en 1993, il contribue à l'ouverture du 1^{er} **programme de transplantation hépatique du nourrisson et de l'enfant** à l'hôpital Bicêtre.

Après des études de philosophie, il soutient une thèse de sciences en éthique sur le thème des **fondements culturels de la décision médicale**. Membre de l'équipe d'Accueil EA 1610, (composante Éthique, science, santé et société – université Paris Sud 11), sa recherche principale concerne les fins de vie en réanimation néonatale et pédiatrique. Président de la commission consultative médicale pendant 8 ans, il contribue à l'ouverture de la nouvelle maternité de Bicêtre.

Auteur de plus de 150 articles publiés dans des revues internationales, il a été président de la European Society of Pediatric and Neonatal Intensive Care et secrétaire général de la World Federation of Pediatric Critical and Intensive Care Societies.

Durant sa carrière il a tenté de réduire l'impact du tragique vécu en réanimation néonatale et

pédiatrique, auprès des nouveau-nés, enfants et adolescents, de leur famille et des équipes soignantes.

Passionné de montagne, il a eu l'occasion de réaliser plusieurs grandes ascensions dans les Alpes et dans l'Himalaya.

Les clowns du Rire Médecin ont rencontré le professeur Devictor à leur arrivée en réanimation à l'Hôpital Bicêtre en octobre 2012. Selon lui, « les clowns entretiennent la flamme de l'enfant présent en chacun de nous ». Et d'ajouter : *« En réanimation, le stress est omniprésent. Faire entrer ici des notes de musique, quelques bulles de savon, beaucoup de douceur, un peu de fantaisie, peut changer le ressenti des enfants hospitalisés, de leur famille et du personnel. »*

« Cette nouvelle fonction arrive dans ma carrière au moment où je réalise que l'art peut être une manière de lutter contre l'absurdité de la souffrance et du décès d'un enfant. Le rire est l'expression propre de la joie. Les clowns réintroduisent la joie dans des services où règnent douleur et tristesse. La joie est universelle, elle comble totalement l'individu, le submerge et nous prend au dépourvu. C'est un sentiment qui a cette extraordinaire capacité d'être contagieux. Les clowns du Rire Médecin viennent deux fois par semaine rendre les enfants, leur famille et les services joyeux ! Je suis heureux et fier d'en être le nouveau Président. »

Des clowns pour soulager la douleur

Par sa nature subjective, la douleur des enfants hospitalisés a longtemps été sous-estimée. Il y a encore 50 ans, on croyait que les nourrissons ne souffraient pas car leur système nerveux n'était pas mature ou que le mal était parfois « nécessaire » pour soigner. Mais quoi de plus insupportable que la souffrance d'un enfant ? En oncologie, la douleur constitue le problème le plus redouté par un enfant et son entourage. Aujourd'hui, les institutions hospitalières ont pleinement conscience de ses incidences sur le moral et l'acceptation des soins. Les soignants s'emploient chaque jour à l'atténuer et le recours à l'intervention des clowns peut jouer un rôle capital en complétant la prise en charge médicale.



Devant la douleur des enfants, comme en témoigne ici Juliette Andreu-Gallien, médecin en service d'hématologie, nous nous sentons désarmés. Malheureusement, dans les services d'onco-hématologie, elle ajoute souvent au sentiment d'injustice lié à la maladie et à l'hospitalisation.

Il est cependant indispensable de la combattre car elle peut laisser une empreinte indélébile : une peur irraisonnée des soins, une résistance parfois violente au personnel soignant, voire une perte de confiance dans les adultes perçus comme responsables des souffrances.

« Hadrien appréhendait beaucoup les ponctions lombaires. Lorsqu'il m'apercevait avec la seringue, le masque anesthésiant et la bouteille de gaz, il devenait quasiment hystérique. Il hurlait et s'agitait dans tous les sens. Face à sa détresse, un profond malaise m'envahissait. J'en venais presque à redouter ce geste que je savais pourtant nécessaire. Puis, un jour les clowns ont été là lors de sa ponction. Complètement captivé par leurs sempiternelles pitreries, il en a oublié le soin, la peur et la douleur. Détendu, souriant, Hadrien ne lâchait plus les clowns des yeux. C'était le jour et la nuit. Maintenant, nous imaginons mal lui faire une ponction sans ses clowns ! ».*



plus fréquemment citées sont les mucites (aphtes très douloureux provoqués par la chimiothérapie), les douleurs neuro-pathiques dans les jambes (douleurs dues à l'endommagement du système nerveux lors d'un traitement), et les douleurs abdominales. Du diagnostic d'une tumeur à sa guérison, le parcours d'un enfant en oncologie peut donc être jalonné de périodes pénibles et d'épisodes douloureux.

Evaluer l'intensité de la douleur est difficile auprès des plus petits, incapables de la verbaliser, et de nombreuses techniques ont été déployées par les instances hospitalières pour y remédier. L'observation attentive du comportement de l'enfant et le dialogue constant avec son entourage aident à prendre la mesure de la présence d'une souffrance. La venue régulière des clowns, capables d'observer les changements d'attitude d'un enfant, un repli sur soi ou une certaine apathie, peut aussi alerter les soignants sur le mal être des enfants.



Chez certains, la douleur ne se manifeste pas par des cris ou des larmes mais par un renfermement. **Chez ces enfants trop calmes, les clowns déchiffrent les expressions qui traduisent le mal-être.** Un froncement des sourcils ou du front, des yeux clos, des lèvres pincées ou un menton tremblant : tous ces

petits signes révèlent une souffrance non exprimée.

Au-delà de leur témoignage, **les clowns sont aussi de véritables alliés des soignants lors des gestes médicaux eux-mêmes**, comme en atteste le Dr. Andreu-Gallien. Le Rire Médecin a ainsi mis en place un protocole très spécifique d'accompagnement des soins douloureux, reconnu par de nombreux soignants.

La jeune Deborah, 12 ans, hospitalisée à l'hôpital Robert Debré pour une leucémie, tient ainsi à avoir les clowns auprès d'elle lors de chaque ponction lombaire. Ils parviennent d'abord à atténuer son appréhension avant le soin. Pendant la ponction, la distraction qu'ils lui offrent est réelle : un jeu de rôle ou une chanson peuvent au sens premier la « distraire » de l'acte médical, en détournant son attention vers un moment de fantaisie et de légèreté partagée. Le geste médical est alors moins angoissant pour l'enfant, ses parents et l'équipe soignante, qui peut travailler plus sereinement.

Cet accompagnement de soins permet de restaurer la confiance entre l'enfant et le soignant, qui n'est plus perçu comme la personne responsable des douleurs. Quand on sait combien la confiance est importante dans le chemin vers la guérison, l'apport des clowns lors des actes médicaux est inestimable !

L'effet n'est pas uniquement observable sur le seuil de perception douloureuse, mais également sur la peur, la tristesse, la colère, l'anxiété ou la culpabilité des enfants. Chaque visite des clowns en oncologie est donc nécessaire dans la prise en charge de la qualité de vie globale des enfants.

*Le prénom a été changé.

VOTRE QUESTION

Comment les clowns vivent-ils le décès d'un enfant ?

C'est une question sensible que les comédiens du Rire Médecin entendent souvent : « Comment vivez-vous le décès d'un enfant ? ». A l'hôpital, ils sont là pour faire triompher la vie mais parfois la maladie gagne le combat et selon la formule de notre fondatrice, « les anges déploient leurs ailes. ». Pour autant, les clowns accompagnent les enfants, parfois jusque dans leurs derniers instants, pour adoucir leur départ. Délicate mission qui exige à la fois une empathie absolue et la distance nécessaire pour se préserver. Devant l'absurdité, il leur arrive de s'effondrer un instant... pour se relever plus certains encore de la justesse de leur place à l'hôpital.



Parmi les comédiens-clowns, certains invoquent leur capacité de résilience*, qui les protège face au décès d'un enfant. « Voir un enfant mourir est si inacceptable, si impensable que bien souvent... on ne pense pas. Notre inconscient estompe les souvenirs, il ponce la mémoire pour éviter les angles pointus qui crèvent le cœur. » nous confie Emmanuelle Bon, alias Z'el Printemps. « Le clown doit pouvoir rechausser son nez et le tourner vers les vivants. Il est difficile d'avouer cela par égard pour ceux dont la peine ne peut être atténuée. Moi-même, j'ai du mal à la formuler, de peur de me voir comme un monstre. Même si nous savons cette distance nécessaire pour continuer notre travail auprès des enfants. »
Marc Goujot, de notre équipe de Nancy, a

observé chez lui les mêmes mécanismes inconscients : « Mon "amnésie" est une manière de me protéger, mais je suis terriblement affecté pour les familles. ».

Pourtant, quand les soignants leur annoncent le « départ » d'un enfant, les comédiens ressentent un choc, dont ils se relèvent en évoquant « **la chance que j'ai eu de rencontrer cet enfant, cette étoile filante** », comme le dit Emmanuelle. Marianne Clarac, alias Baden Baden, va plus loin encore, et raconte les legs de bonheur que lui ont laissé des enfants : « Enzo m'avait mise au défi : je devais chanter une chanson d'un groupe de rap très à la mode. Evidemment, j'ai fait un bide. Le soir-même, j'ai travaillé mon répertoire

rap et appris le tube par cœur. Quand je suis revenue dans le service, Enzo était parti, mais il m'a laissé ce magnifique héritage. A chaque fois que je chante ce rap, c'est un succès : les ados bidonnés en redemandent. Enzo m'a aidée à déployer mon personnage. **Parfois les enfants « s'arrêtent » mais la musique, elle, continue ! C'est là que je les retrouve.** ».

Laëtitia Deckert, alias Gigi L'Amorose, évoque quant à elle le soulagement qu'elle a ressenti quand elle a appris le départ d'une adolescente : « Elle souffrait tant, physiquement comme moralement, que j'ai été soulagée. A l'hôpital depuis 2 ans, sa maladie l'avait enfermée dans une profonde dépression, que nous parvenions parfois à atténuer mais rarement. Sa mort l'a délivrée. ».

Face aux décès de certains enfants avec qui ils avaient noué des liens particuliers, certains comédiens avouent être bouleversés.

Emmanuelle parle d'un vrai deuil quand elle se remémore Théo. « Nous l'avions connu enfant. Il est revenu à 13 ans après que sa greffe a été rejetée. Il avait un talent extraordinaire, c'était un vrai clown blanc. Il avait l'intelligence d'apaiser nos conflits avec grâce. Il nous montrait que les clowns peuvent accepter la trêve, l'apaisement, le pardon... Pour mieux repartir 5 mn plus tard avec mauvaise foi et bouderie, en déclenchant son rire qui nous ressourçait tant. Il nous a quittés après l'anniversaire de ses 15 ans. Quand il est parti, je ne l'ai pas su immédiatement. Celui que j'avais baptisé mon « petit frère » était parti, j'étais bouleversée. ».

Anne Vissuzaine, alias Dr Chou-Fleur, fait partie du Rire Médecin depuis 22 ans. Aujourd'hui elle s'accorde avec Emmanuelle sur le besoin qu'elle ressent de réaliser un travail de deuil quand un enfant avec qui elle avait noué des liens particuliers s'en va. « Il ne faut pas laisser le temps et nos obligations avaler cette disparition

et la ranger sous un tapis. Cela peut produire un entassement de deuils non faits ou mal vécus, qui constitueront au final un « mille-feuille », qui, devenu trop « gros », provoquera une déprime voire une dépression. Lorsque je suis confrontée à la perte d'un enfant auquel j'étais particulièrement attachée, j'ai un rituel de souvenir que je maintiens pendant quelques jours : le soir, en rentrant à la maison, j'allume une bougie que je place devant ma fenêtre. Cette flamme symbolise pour moi une lumière qui accompagne l'âme de l'enfant dans son voyage vers le grand mystère. En la regardant, je pense à l'enfant, je conscientise de cette façon son départ et je peux ainsi commencer le deuil. »

Chaque comédien vit donc le départ d'un enfant de manière très intime, mais peut aussi trouver au Rire Médecin des ressources face à son chagrin. Chacun a un parrain dans l'association, auprès de qui se confier et évacuer. Nous avons très tôt mis en place ce système de soutien pour permettre aux comédiens de ne pas traverser seuls cette épreuve.

*LA RÉSILIENCE

La résilience est, à l'origine, un terme utilisé en physique, qui caractérise la capacité d'un matériau soumis à un impact à retrouver son état initial. En psychologie, elle désigne un processus qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à reconnaître l'événement traumatique, en prendre acte, pour se reconstruire et se développer. Le concept de résilience ou « l'art de naviguer entre les torrents », est introduit en France par Boris Cyrulnik, à partir de l'observation des survivants de camps, puis de divers groupes d'individus, dont les enfants des orphelinats roumains ou ceux des rues en Bolivie. Cette faculté trouve ses racines dans la relation que les parents entretiennent avec leur enfant, et peut se révéler dans la réflexion, la création, ou la parole.



Andreea Vizitiu, alias Giselle

Décidément, la France a changé la vie d'Andreea la Roumaine : elle a vaincu sa timidité professionnelle vis-à-vis des clowns et, maman d'un petit garçon de 15 mois, elle se réjouit de communiquer toujours davantage avec les bébés. Et leur famille.



Son recrutement lui donne des ailes : *« j'ai appris des choses très différentes, essayé plein de choses sans la contrainte perfectionniste de la scène et j'ai vu que ça marchait ; ça m'a aussi aidée dans mon parcours de comédienne »* et dans son travail avec des adolescents et des femmes issues de l'immigration.

Avec son tutu, Giselle est certes clown mais avant tout danseuse — elle tire son nom du célèbre ballet. Un peu communiste, elle porte parfois la casquette de l'armée rouge.

Pour Andreea, c'est surtout *« la ratée du Bolchoï »* : trop petite ! Très gracieuse, elle peut aussi être un vrai tank. Elle est très autoritaire avec ses partenaires hommes — elle sait pousser des « gueulantes » — mais fond devant les papas. Et les bébés.

En Roumanie, la petite Andreea se voit un jour danseuse... ou médecin. Elle fait donc des études de danse, puis de théâtre en se disant que si ça ne marche pas, elle tentera médecine. Pour elle, c'est tout à fait logique. Forcément : elle est née dans une famille d'amateurs d'opéra ; chez eux le spectacle, c'est incontournable.

Arrivée en France en 2005, Andreea travaille tout de suite avec plusieurs compagnies de théâtre. Et rencontre des comédiens du Rire Médecin qui lui suggèrent de passer l'audition.

Ce qu'elle fait en 2010. *« Quand j'ai su que j'étais prise, j'ai été paralysée, tellement la surprise était grande. Il m'a fallu un an pour prendre confiance en moi »*, se souvient-elle.

Avant de se rappeler combien être clown à l'hôpital lui a semblé bien moins difficile que les journées d'observation en civil.

Au fond, elle est assez proche d'Andreea, qui dit : *« dans Giselle, tout est vrai »*, y compris les jeux de mots, plus ou moins maîtrisés, et le goût pour l'absurde. Voir la difficulté à jouer quand un pronostic n'est pas bon, sans jamais craquer. Bien au contraire, elle se sent dopée *« quand un bébé pleure, qu'on ne sait pas si on va réussir à le calmer et qu'une petite chanson parvient à l'apaiser, juste avec des voyelles, des murmures et même pas de mots »*. Et quand un papa lui dit : *« vous faites un beau métier »*, elle nage dans la félicité.

Aujourd'hui, elle rêve d'un programme d'échange de clowns entre ses deux pays et d'un spectacle de marionnettes à créer à partir des mots de pensionnaires de maisons de retraite.



Du nouveau sous le soleil

Ancien proviseur, Francine Morel a pris sa retraite il y a cinq ans. Conquise par l'action des clowns du Rire Médecin auprès des enfants hospitalisés à La Timone, Francine nous contacte alors pour voir comment elle peut nous aider. A l'époque l'association n'a pas encore de comité en région, Francine s'engage alors auprès des Blouses Roses, en tant que déléguée régionale. Mais un comité Rire Médecin voit le jour en P.A.C.A en 2011. Constitué intégralement de bénévoles, il a pour objectif de faire connaître notre action et collecter des fonds pour offrir plus de sourires aux enfants hospitalisés à l'hôpital de la Timone. En septembre, Francine nous a rejoints et a pris les rênes de ce comité. Voici son portrait.



Le Rire Médecin : Comment as-tu connu le Rire Médecin ?

Francine Morel : J'ai découvert l'association dans la presse. Depuis plusieurs années, je côtois les clowns du Rire Médecin dans les couloirs de l'hôpital de la Timone en tant que membre active des Blouses Roses. Mais c'est à l'occasion des 10 ans de l'association à Marseille et grâce une belle rencontre avec Clément Seite, alors stagiaire du comité, que j'ai fait plus ample connaissance avec le Rire médecin.

Le Rire Médecin : Pourquoi t'es-tu engagée à nos côtés ?

Francine Morel : Très jeune, je voulais être médecin, plus tard j'ai aimé faire des stages de clown...et depuis toujours je suis fermement convaincue que la joie et le rire nous aident à rester en bonne santé mais aussi à lutter contre la souffrance et la maladie.

ÇA BOUGE EN P.A.C.A !

- Du 1^{er} au 5 octobre au sein de la médiathèque de la ville, Sanary a accueilli l'Exposition de photo Itinérante *Nez rouge toi-même* ! illustrant l'action des clowns.
- Le 2 novembre, l'association « Coolfriends » organisera une soirée sur le thème des années 80 à Martigues. 80% des bénéfices de la soirée seront reversés au profit du Rire Médecin.
- Les 16, 17 et 20 novembre prochain, Le Rire Médecin organise ses premières journées nationales de collecte. A cette occasion, le comité PACA a besoin de bénévoles. Offrez un peu de votre temps (de quelques heures à 3 jours) pour nous aider à transformer les dons en milliers de sourires ! Plus nous serons nombreux pour cet événement convivial et riche de rencontres, plus nous pourrons offrir de sourires aux enfants hospitalisés.

Le comité P.A.C.A a besoin de vous pour se développer !

Rendez-vous sur www.agirpourleriremedecin.com pour en savoir plus ou contactez Francine Morel, responsable du Comité PACA, par e-mail à : comite.paca@leriremedecin.asso.fr.

PARTENAIRES DE CŒUR

Trousse solidaire



Quand Papa Pique Et Maman Coud... de belles trouses solidaires au profit de l'association Le Rire Médecin, on voudrait bien retourner à l'école ! Pour l'achat d'une trousse, Papa Pique Et Maman Coud a reversé 0.50cts au Rire Médecin.

Plus d'infos sur www.papapiqueetmamancoud.fr

All for joy !

L'entreprise de services à domicile, All4Home associe les gardes d'enfants au Rire Médecin. Pour chaque contrat de garde signé du 16 septembre au 17 novembre 2013, un don de 20€ sera reversé à notre association ou à Mécénat Chirugie Cardique. Une belle manière de faire des enfants des ambassadeurs solidaires ! Plus d'infos sur www.all4home.fr

Bonheur à la carte



Pour chaque achat de cartes de vœux auprès de Régalb en soutien au Rire Médecin, 25 % du montant des cartes sera reversé à l'association. Plus d'infos sur www.regalb.com



Baguettes magiques !

Les boulangeries Bleuette se sont engagées pour une rentrée solidaire. Pour chaque dessin apporté dans une des boulangeries participantes, 0.50 cts ont été reversés au Rire Médecin.

Plus d'informations sur la page Facebook La Bleuette ou sur www.bleuette.fr

Si vous souhaitez que votre entreprise soutienne le Rire Médecin, plusieurs possibilités s'offrent à vous : mécénat de compétence, soutien logistique, soutien financier...

Pour plus de renseignements, RDV dans la rubrique « Partenariats » de notre site internet www.leriremedecin.asso.fr



Camping Paradis à Orléans par Sophie Jude, alias Mam'zelle Zaza

A titre exceptionnel certains clowns d'Orléans ont décidé de bousculer leur planning et de s'installer pour 2 jours de camping à l'hôpital. Fièrement et avec la complicité des soignants, Buzz et Zaza se sont implantés en pédiatrie tout le lundi et la même Zaza et Molotov en chirurgie tout le mercredi. Ce planning remodelé avait pour but de prendre la mesure de la réalité d'un service durant toute une journée, et pas seulement lors d'un passage de quelques heures. Zaza vous raconte leur périple !

A journée exceptionnelle, matériel adéquat : tente Quechua, sacs à dos, fils à linge pour faire sécher nos petites affaires ...et nous voilà prêts à franchir le mont Everest hospitalier ! Nous pensions surprendre tout le monde et ce sont une fois de plus les soignants qui nous ont surpris.

Le lundi, après avoir trouvé notre emplacement et planté notre tente, nous avons fait notre tournée de chambre en chambre. Nous en avons profité pour tendre nos fils à linge et faire sécher nos chaussettes. Au déjeuner, 2 plateaux repas nous avaient été commandés pour manger avec les adolescents. Encore une fois, nous avons trouvé très intéressant de partager un repas avec ce public si exigeant. Cela crée aussi une relation.

L'après-midi nous sommes allés voir le service des petits et moyens, et plusieurs soignants nous faisaient remarquer avec malice qu'il manquait un plan d'eau à notre dispositif.

Soudain, alors que nous étions en train de danser sur une samba frétilante, plusieurs infirmières, auxiliaires-puéricultrices et même médecins nous ont gentiment emmenés vers la baignoire, remplie d'eau tiède. Buzz a été le plus chahuté mais par solidarité clownesque, nous avons fini tous les deux tout habillés dans la baignoire, remplie d'eau !



Ce fut un grand moment d'hilarité générale, tout le monde était ravi et nous sommes sortis trempés et heureux d'avoir, un instant, transformé l'atmosphère du service. Buzz a même dû enfiler un pyjama taille 10 ans avec des cœurs roses pour sortir du service !

Le mercredi suivant, avec Molotov, nous nous installons en chirurgie ! Les soignants avaient préparé un véritable festin que nous avons dégusté avec eux à midi, émus de tant de convivialité. Le cadre infirmier nous a remerciés chaleureusement de cette initiative. Dans ces moments, on sent que nous leur servons aussi à cela : créer des opportunités pour rester une équipe soudée, qui fonctionnera mieux ensuite dans le travail !

Ces 2 jours magiques ont permis à tous de prendre des « vacances » de la maladie...



...Parents

Lali* a connu les clowns à Tours lors de sa première hospitalisation en onc-hématologie entre mai et décembre 2010. Malheureusement, après une rechute en novembre 2012, elle a dû retourner entre les mains des médecins. Pour la soutenir dans cette épreuve, les clowns étaient toujours présents. Ses parents racontent.



Dès leur première rencontre, les clowns ont su comment aborder Lali. Pour nous aussi parents, c'est toujours un moment de bonheur. Voir notre fille rire nous aide à continuer à espérer et à nous battre. Lali attend toujours les clowns avec impatience. Au début, je me souviens que je restais à côté d'elle parce qu'elle n'était pas très rassurée. Aujourd'hui, ma fille me vire de la chambre parce qu'elle a besoin de vivre sa propre histoire avec les clowns. C'est un moment privilégié pour elle et ça lui appartient totalement. Elle retrouve son âme d'enfant. Elle joue, elle rit, elle fait des pitreries, elle se lâche, se défoule et elle peut faire des bêtises. Elle redevient une enfant. C'est une fille qui a aussi beaucoup de caractère. Voir les clowns qui sautent partout et qui se cognent contre les murs lui fait le plus grand bien.

D'autant que Lali est en secteur protégé, c'est difficile pour elle. Il y a tellement de restrictions. En plus, les soins sont lourds et les mesures d'hygiène très strictes.

Pour nous parents, il faut mettre sans cesse un masque, une charlotte, une blouse et des surchaussures, se laver tout le temps les mains. Pouvoir se lâcher fait le plus grand bien, à Lali comme à nous. Ce qui est bien avec les clowns, c'est qu'elle peut prendre le pouvoir. Elle peut diriger et elle rit aux éclats. Après leur passage, elle est vraiment détendue. Allumette et Socquette sont souvent là et lui rendent visite régulièrement. Il y a tellement de moments durs qu'il faut prendre tout ce qui est positif avec gourmandise. Les clowns font partie de ces bonnes choses ! Leur présence lors des soins est aussi exceptionnelle. Avec Lali, un soin qui dure normalement deux minutes peut durer une demi-heure. C'est toujours très compliqué. Un jour que les clowns étaient présents et qu'il y avait une radio à faire, ils ont participé. C'est passé comme une lettre à la poste ! Ils nous aident à oublier tout le « médical » et cela permet de nous évader.

*Le prénom a été changé



Professionnels et entreprises, vous pouvez nous aider !

Vous êtes responsables d'un magasin, salarié(e) d'une entreprise ou médecin ? Vous avez le pouvoir de vous associer à un véritable geste de solidarité. Les 16, 17 et 20 novembre auront lieu les premières journées de collecte nationale du Rire Médecin : vous pouvez en être un acteur phare au sein de votre entreprise, et de plusieurs manières.

Challenge inter-collègues : A l'instar de l'agence de communication Burson-Marsteller i&e, créez un incentive solidaire parmi vos collaborateurs. Le 20 novembre, l'entreprise s'engage à mobiliser 120 salariés pour collecter à nos côtés durant une demi-journée. Au-delà de l'initiative généreuse qui permettra d'offrir plus de sourires aux enfants hospitalisés, une telle opportunité fédérera chacun autour d'un beau projet ! Bien évidemment, tout salarié peut aussi prendre l'initiative de collecter au sein de son entreprise auprès de ses collaborateurs.



Magasins solidaires : Comme 5 magasins de meubles de la chaîne Atlas, animez votre enseigne aux couleurs du Rire Médecin. Autour des urnes disposées pour la collecte de dons et des affiches dédiées, Atlas fournira des nez rouges aux salariés, de la documentation sur Le Rire Médecin à ses clients et diffusera en boucle la bande-annonce du film *Jour de clowns*. Une belle manière d'égayer ses achats en devenant un véritable acteur de générosité.

Relais de générosité : Au sein de votre entreprise ou de votre cabinet médical, vous pouvez être un vrai ambassadeur de nos journées de collecte de manière très simple : en en parlant ! Que ce soit physiquement, dans vos locaux, en affichant l'événement, ou via les canaux numériques que vous utilisez (intranets, e-mails, réseaux sociaux...), vos salariés comme vos clients, fournisseurs ou patients peuvent être intéressés par quelques heures de bénévolat au profit du Rire Médecin. Nous nous mettons à votre disposition pour vous faire parvenir supports papier et numériques pour mettre en lumière votre engagement à nos côtés.

Abondement solidaire : Fidel Fillaud va doubler la mise ! Pour s'associer aux premières journées de collecte du Rire Médecin, l'entreprise va faire circuler des urnes au sein de ses 6 agences et s'est engagée à abonder toutes les sommes collectées par ce biais, c'est-à-dire à faire don du même montant au Rire Médecin. Par ailleurs certains salariés participeront bénévolement aux Journées de collecte.

Si une ou plusieurs de ces initiatives vous plaisent, contactez notre responsable des partenariats, **Adeline Fougère** : a.fougere@leriremedecin.asso.fr / 01 44 84 40 93.

A VOS AGENDAS

16, 17 ET 20 NOVEMBRE

DONNER EST UN JEU D'ENFANT

Les 16, 17 et 20 novembre 2013 auront lieu les premières journées de collecte nationale du Rire Médecin. Ce mouvement de solidarité orchestré autour de la Journée des droits de l'enfant sera un événement convivial et riche de rencontres. Notre objectif : collecter des fonds pour l'association tout en sensibilisant le grand public à notre action. La réussite d'une collecte dépend, bien sûr, de la générosité des Français mais aussi de la mobilisation des bénévoles. La collecte aura lieu à Paris, Nantes, Tours, Nancy, Marseille (près des hôpitaux où nous intervenons).

Pour vous inscrire : www.leriremedecin.org

- **Où, quand, comment ?**

Les 16, 17 et 20 novembre à Paris, Nantes, Tours, Marseille et Nancy

- **Infos :**

Contactez Emilie Yvart : benevolat@leriremedecin.asso.fr - 01 44 84 40 80



8 SEPTEMBRE

HORS-PISTE : DE LA CHAMBRE D'HÔPITAL À LA SCÈNE !

Retrouvez la pièce écrite et mise en scène par 6 comédiens du Rire Médecin sur les planches pour une nouvelle saison ! Soutenue par notre association, cette initiative toute personnelle des comédiens vise à témoigner de leur délicat métier de clown à l'hôpital ; sans tabou ni afféterie, mais avec finesse, pudeur et sensibilité. A travers une série de saynètes, ce drôle de club des 5 incarnera successivement jeunes enfants timides, adolescents hâbleurs, soignants bienveillants, et familles angoissées.

- **Où, quand, comment ?**

Le 2 novembre à Fleury les Aubrais (Théâtre La Passerelle), le 8 novembre à Chevilly-Larue (Théâtre André Malraux), le 19 décembre à St-Germain-en-Laye (Théâtre Alexandre Dumas)

- **Infos :**

www.agirpouleriremedecin.com



S'AMUSER À L'HÔPITAL,
C'EST DRÔLEMENT IMPORTANT !

64 - 70, rue de Crimée 75019 Paris
01 44 84 40 80

Mail : contact@leriremedecin.asso.fr
www.leriremedecin.org

Retrouvez nous sur :

